

1er Dimanche de l'avent (A)

— 30 novembre 2025 — Saint-Eustache (18h30) —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (10:45)

Is 2, 1-5 / Ps 121 (122) / Rm 13, 11-14a / Mt 24, 37-44

Ainsi donc frères et sœurs, premier dimanche de l'avent et on aurait envie, et ce serait même très opportun, de vous souhaiter une très très bonne et très heureuse année puisque, pour nous, c'est aujourd'hui que commence l'année nouvelle, celle que nous allons vivre sous le signe du Christ. Une manière de traverser les temps qui nous sont donnés avec cette lumière particulière qui nous permet de discerner les signes des temps et même, dans toutes les obscurités auxquelles nous pouvons être confrontés, de discerner voire, parfois, d'apporter un peu de lumière.

Lorsque l'on entre dans le Temps de l'avent, on n'a pas immédiatement les yeux rivés sur Bethléem. C'est une chose qu'il faut avoir présente à l'esprit, et vous l'avez entendu aujourd'hui. Lorsqu'on lit ce que l'on a entendu dans le prophète Isaïe au chapitre 2e, ou bien lorsqu'on lit ce que l'on vient d'entendre dans l'Évangile selon saint Matthieu au chapitre 24, ce que l'on regarde, c'est plutôt une grande perspective, celle de la vie du monde.

Et le premier mot qui nous est confié, alors que nous nous mettons en chemin, c'est celui de *vigilance*. Nous sommes invités à être vigilants. Nous sommes invités à être des veilleurs, des gens qui sont sur le qui-vive, qui savent bien que cette histoire — la grande histoire — elle est linéaire, qu'elle va quelque part. Où ? On ne sait pas exactement. Comment se le représenter ? On ne le peut pas. Mais néanmoins, nous traversons ce temps avec une espérance, celle que nous donne le Seigneur Jésus. Et dans ce monde qui souffre souvent d'angoisse, d'anxiété, d'abattement, d'incertitude, de désorientation, nous ne sommes pas mieux renseignés que les autres mais, au cœur, nous portons quelque chose dont d'ailleurs nous avons déjà eu l'occasion de parler les dimanches précédents — puisque les dimanches précédents avaient déjà cette tonalité un peu eschatologique — au cœur, nous avons l'espérance.

Ne l'oublions pas : nous sommes encore pour quelques semaines dans l'année jubilaire 2025. Nous sommes dans cette année qui nous rappelle que nous sommes « pèlerins d'espérance ». Et l'espérance, ça ne consiste pas à se confire en bigoterie ! Pas du tout ! Ça consiste plutôt à cultiver, dans le même mouvement, l'esprit d'adoration, adoration du Seigneur, et l'esprit de service, esprit de service de nos prochains, de nos frères et sœurs dans la foi, esprit de service à l'égard de la Création dont nous avons vocation à prendre soin.

L'espérance, elle est portée par certains hommes et ces jours-ci, je ne résiste pas au plaisir, et à l'émotion même, de revenir sur ce que nous avons pu voir en Turquie ou bien au Liban. Ces hommes : sa Toute-Sainteté le patriarche Batholomée — que l'on surnomme parfois « le patriarche vert » parce qu'il avait quelques longueurs d'avance sur les autres hiérarques ecclésiastiques en matière d'écologie, une conscience un peu plus avancée comme celle de François — et puis, cet autre patriarche, le nôtre, le patriarche en blanc, à savoir le Saint-Père Léon.

C'est une image qui peut-être passe comme ça, presque inaperçue et pourtant ! et pourtant ! On repense — et je l'avais déjà mentionné ici — à l'autre image, celle de Paul VI et sa Toute-Sainteté le patriarche Athénagoras, en 1964 à Saint-Pierre de Rome, qui faisaient l'un vers l'autre le chemin de la rencontre alors que pendant des siècles, des siècles, on s'était éloignés, on s'était séparés, on s'était compris de moins en moins, au point même d'en oublier que (ça paraîtrait un détail) que, accessoirement, on partage la même foi.

Qu'ont fait ces deux hommes, quasiment sur le site de Nicée — puisque le site ancien est aujourd'hui partiellement englouti — sur le site de ce grand concile de Nicée qui avait justement à voir avec ce que nous allons célébrer, avec l'Incarnation du Verbe, avec la reconnaissance du Seigneur Jésus « vrai Dieu et vrai homme », « vrai homme et vrai Dieu » — pas « fifty fifty », mais cent pour cent Dieu et cent pour cent homme. Qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ensemble, ils ont prié le *credo*. Et on a vu aussi à la Mosquée Bleue, le Saint-Père Léon, déchaussé, visiter ce lieu, accueilli fraternellement.

Ces hommes, ces deux hommes d'Église, ces deux pasteurs et quelques autres autour d'eux qui sont moins connus et qui prennent moins la lumière, sont des porteurs d'espérance. Ils nous disent que la division n'est pas une fatalité, ils nous disent que l'incompréhension n'est pas une fatalité, ils nous disent que, si nous marchons dans la vérité que le Seigneur souhaite pour nous et qu'il est lui-même pour nous, eh bien, nous pouvons cheminer ensemble. Même si nous n'avons pas de tout la même perception, la même intelligence, nous pouvons à tout le moins cheminer ensemble.

Le premier mot c'est donc *vigilance*. Et non seulement vigilance mais être des *veilleurs d'espérance* dans un monde qui en a vraiment besoin dans les chaos qui l'agitent et qui le troublent.

Le deuxième mot. Le deuxième mot c'est très précisément le nom que porte le Temps dans lequel nous sommes entrés : « *avent* ». *Adventus* en latin, ça ne veut pas dire « attente », ça veut dire « venue ». Ça se réfère évidemment à la « venue du Seigneur Jésus » (*adventus Domini*), l'avènement du Seigneur, mais cela signifie aussi l'attitude spirituelle qui est la nôtre pendant ce temps. C'est comme si nous nous situons à l'intérieur d'un double mouvement de venue : le Seigneur qui vient au devant de notre désir d'être sauvés, de trouver la paix, et nous qui allons au-devant de celui qui vient à notre rencontre, animés du désir d'être sauvés.

Le temps de l'avent c'est tout le contraire d'un temps d'expectative. Le temps de l'avent, c'est une vibration intime, profonde, et on le sent bien, ce n'est pas du tout comme le carême. Le carême c'est un temps de pénitence, d'élagage. L'avent, c'est pas tout à fait la même chose. L'avent ça consiste à se rendre sensible à ce que nous allons célébrer à Noël et qui déjà se donne à nous.

Vous avez pu déjà voir et peut-être admirer un peu cette crèche que nous avons installée, ici, côté sud, tournée vers les gens de la rue, et pas seulement vers nous. Vous voyez déjà les mages là-bas, qui sont en chemin pour rejoindre celui qu'ils viendront confesser et reconnaître dans son Mystère, son Mystère d'humanité, son Mystère de Seigneurie, Christ, et son Mystère de divinité.

Nous vibrons déjà de ce que nous célébrerons à Noël, lors de la Nativité. Nous allons prononcer ces mots, et à Noël nous le ferons de manière si sensible : « Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme. » Et il s'est fait homme pour, du dedans de notre humanité, la servir, en prendre soin, la réparer, la réconcilier. Alors je vous invite vraiment à traverser ce Temps de l'avent en nous laissant déjà — déjà — inonder du Mystère de Noël.

Ré-entendons cependant ce que le Seigneur nous dit avec insistance. Des temps et des moments de Dieu, nous ne savons rien. Par contre, ce que nous savons, c'est l'invitation que le Seigneur nous adresse à être vigilants en tout temps. Nous n'attendons pas la fin des temps, nous ne tremblons pas à la pensée de la fin des temps. Tellement de prédicateurs voudraient nous faire trembler à l'idée de la fin des temps. Non ! pour nous, c'est chaque jour que le Seigneur vient. Il est venu au temps de sa chair, il reviendra dans sa gloire à la fin des temps, mais chaque jour, nous le savons, il vient à notre rencontre, *il est avec nous* et il nous invite à ouvrir les yeux pour nous rendre sensibles et accueillants à sa présence.

« C'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. » — à l'heure où nous n'y penserons pas. Et si, en retournant les choses, nous concentrons davantage notre pensée sur ce Seigneur qui vient constamment, qui chemine avec nous, cela ne nous retirerait en rien du monde, mais cela nous rendrait sans doute plus « opérationnels » (le mot n'est pas très très beau...), plus efficaces, plus pertinents pour servir ce monde. Cela nous rassurerait de tellement de craintes que nous pouvons porter, cela nous serait une pensée tellement encourageante pour être dans ce monde des acteurs et des serviteurs du bien.

Aujourd'hui, prenons le temps de regarder la grande histoire du monde, telle qu'elle est, souvent tourmentée. Prenons aussi le temps de commencer d'accueillir cette espérance qui vient et que saint Paul déclare avec tellement d'énergie : « Vous le savez : c'est le moment, l'heure est venue, l'heure est déjà venue de sortir de votre sommeil. Car le salut est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants. » Laisser le Seigneur s'approcher de nous, nous approcher nous-mêmes de lui, vivre ce Mystère d'une dynamique de rencontre.

Dès la semaine prochaine nous entendrons s'élever la voix de Jean le Baptiste. Mais aujourd'hui, tenons-nous-en à ce que nous dit Isaïe, tenons-nous-en à ce que nous dit saint Paul, lui aussi, qui encourage notre espérance. Tenons-nous-en à ce que nous dit Jésus dans l'Évangile selon saint Matthieu que nous lisons pendant toute l'année et qui nous engage à être — et je termine là-dessus — des pèlerins, des veilleurs, des témoins, des semences d'espérance et de joie.

AMEN